

elle a beaucoup moins réussi à encourager l'innovation, à assurer un contrôle qualitatif, à répondre aux espérances du consommateur, et à remédier à l'inefficacité de l'industrie agricole.

Au cours de la «nouvelle révolution industrielle», de la période de transition entre l'ère de l'industrialisation et «l'ère technotronique» l'Union soviétique accuse un retard de plus en plus marqué. Elle a un besoin pressant d'importer de l'Ouest des techniques et des capitaux surtout en ce qui concerne les ordinateurs, l'électronique et la pétrochimie. Les dirigeants soviétiques savent bien qu'ils peuvent accéder à cette technologie à un prix raisonnable, à condition qu'ils adoptent une politique plus modérée. Dans cette optique, les dirigeants soviétiques ne rejettent probablement pas à la légère les avantages qu'ils ont durement obtenus au cours des quelques dernières années.

Aussi pouvons-nous être relativement certains de deux choses, savoir: l'Union soviétique a vivement et réellement intérêt, en raison de ses besoins économiques, à ce que la détente dure; mais entre-temps les dirigeants soviétiques n'ont nullement l'intention de permettre qu'une amélioration des relations extérieures érode le régime unipartite actuel dans leur pays. Les autorités soviétiques ont abondamment illustré ce point de vue, soit par la parole, c'est-à-dire par la répétition soutenue du slogan «que la coexistence pacifique des États ne signifie pas la coexistence des idéologies», soit par l'action, c'est-à-dire par la répression croissante des intellectuels dissidents et des groupes nationaux récalcitrants.

Mais si tout cela paraît bien clair, ce qui le semble beaucoup moins est la voie dans laquelle l'Ouest jugera bon de s'engager. L'élaboration d'une politique fructueuse se trouve entravée par des complications d'ordre politique et moral. Comme nous manquons de données exactes, il est tout à fait possible que des individus bien renseignés qui se consacrent au même objectif de détente préconisent des politiques diamétralement opposées.

Débat sur la politique à suivre

Certains commentateurs ont soutenu qu'un accroissement important du commerce entre l'Est et l'Ouest et qu'une pénétration massive de la technologie occidentale en URSS encourageraient un certain degré d'ouverture du système soviétique. Dans cette optique, de nouvelles conditions telles que des contacts accrus avec l'Ouest, la présence de nombreux hommes d'affaires et de techniciens occidentaux en Union soviétique ainsi que la

réforme de ses méthodes économiques accéléreraient ses tendances à la modernisation, lesquelles à leur tour pourraient éventuellement réussir à éroder l'engagement pris par l'URSS de poursuivre des objectifs idéologiques à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

D'autres observateurs soutiennent non moins vivement que si les dirigeants soviétiques ont la faculté d'emprunter les techniques de l'Ouest, ils seront plus en mesure de préserver et de renforcer le système actuel avec ses mécanismes de contrôle hautement centralisés de la vie économique et politique. A leur avis, plus l'Union soviétique aura la facilité de surmonter les difficultés en empruntant des techniques et des capitaux à l'étranger, moins elle sera poussée à innover, à expérimenter et à remédier au régime oppressif de la bureaucratie dans tous les aspects de sa vie nationale. Comme nous ne sommes pas assez éclairés sur maints aspects des politiques soviétiques, ce débat n'est pas près d'être clos.

La même diversité de vues se révèle à l'égard d'une question parallèle, soit l'impact possible des activités occidentales sur les politiques soviétiques. Dans le passé, il existait une tendance fâcheuse qui consistait à négliger cet aspect des relations entre l'Est et l'Ouest. On supposait que les politiques soviétiques, se fondant sur les principes marxistes-léninistes ou les courants de puissance, découlaient de sources intérieures et que la tâche de l'Ouest consistait à réagir à ces initiatives communistes et à les endiguer. A l'heure actuelle, on se rend généralement mieux compte que la politique étrangère de l'URSS (comme celle de tout autre État) comprend un élément de vive réaction faisant que l'Union soviétique répond à l'action d'autres États.

Il est aussi plus généralement reconnu aujourd'hui que rien n'est prédéterminé ni automatique en ce qui a trait aux politiques soviétiques. Il existe souvent d'importantes divergences d'opinions parmi les dirigeants soviétiques; et l'Ouest, grâce à ses politiques, peut influer sur la façon dont ces divergences sont conciliées. En d'autres termes, il y a des vautours et des colombes au Kremlin et il est de notre intérêt d'agir de façon à renforcer la faction des colombes et à affaiblir celle des vautours.

Courants d'influence au Kremlin

Cette approche représente un progrès considérable dans l'optique occidentale. Cependant, elle ne réussit pas à résoudre tous nos problèmes. Non seulement est-il difficile de prévoir avec certitude l'effet qu'aura